Émission Chronica (Production Bruno Moio)

Animation : Marie-Madeleine Loghvi & Bruno Moio

Interview en direct, partagée avec les invités Jacqueline Zana-Victor (créatrice et directrice de la Semaine Italienne du 13ème),

dimanche 23 juin 2019 à 11h05, rediffusion en soirée

Bassin d'auditeurs : Paris & région parisienne

De gauche à droite : R. Moulu, J. Zana-Victor, B. Moio, M.-M. Loghvi

RETRANSCRIPTION DE L'INTERVIEW

Marie-Madeleine, intervieweuse
Nous allons parler aujourd'hui avec Régis Moulu, qui fait paraître aux éditions Unicité, sa maison d'édition favorite, son nouveau livre – Bonjour Régis ! –… son nouveau livre *Van Gogh caché* et nous parlerons aussi en même temps, après, avant, avec Jacqueline Zana Victor, de la semaine italienne qui commence le 24 juin, toujours dans le 13e. Donc, voilà, nous allons parler de la semaine d'Italie et de Van Gogh. On peut commencer avec Régis qui est un habitué de la radio !

Bruno
Eh bien, tous les ans !

Régis Moulu, écrivain
A peu près à la même période, effectivement !

Bruno
C'était avec le dictionnaire des 1609 mots, c'est ça ?

Régis Moulu, écrivain
Oui, effectivement, le chiffre est exact !

Bruno
Je m'en souviens.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Et Régis, ici, a écrit des poèmes inspirés par Van Gogh, l'art de Van Gogh.

Régis Moulu, écrivain
Oui, et même plus précisément sur la vitalité de Van Gogh. C'est un projet qui a pris un an. Je me suis vraiment inspiré au plus proche de Van Gogh, en regardant ses tableaux, ses œuvres sélectionnées. Parmi toutes celles qui existent dans les greniers numériques, j'en ai tracées 1800, et le coup de cœur m'en a fait sélectionner 93. Et pour chacune des œuvres élues, j'ai essayé d'aller au plus profond de la vitalité de Van Gogh pour écrire un poème en résonance et même en prolongement de ce que j'ai ressenti.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui, toujours, la recherche ! Là, on sent que la recherche est profonde et, aussi, n'est pas rapide car il faut aussi aller dans des musées, certains musées pour accéder aux collections. Nous, on peut aussi aller de Paris à Auvers-sur-Oise… et puis il y a que je n'ai pas encore visité l'atelier des Lumières, je crois, qui fait un hommage en ce moment à Van Gogh !

Régis Moulu, écrivain
Oui, tout à fait, c'est une immersion totale dans des images... Bon eh bien alors, c'est controversé : on aime ou on n'aime pas, mais c'est le fait d'être en infusion totale avec les œuvres qui joue, d'une certaine façon, sur un rapport intime avec l'œuvre. Avec peut-être une idée supplémentaire qui est toujours l'envie de toucher la beauté, d'aller plus loin. Et je pense que dans la démarche de Van Gogh – je me suis un petit peu intéressé à ce qu'il fait mais pas totalement parce que mon propos n'était pas là – **c'était de sentir ce qui l'animait. Et c'est vrai que c'était un explorateur** : il a sans arrêt travaillé, essayé de s'améliorer en permanence. Il a produit énormément. Et il a une formation, on va dire, de caricaturiste, à l'origine, quand il était en Hollande, et je trouve que ça se ressent dans son trait, dans l'épaisseur de son trait, dans la façon dont il peint graphiquement, représente les choses. Il est passé par plein de périodes : autant on a beaucoup de tableaux en tête parce qu'il en a produit vraiment des très jolis, des envoûtants, des enthousiasmants, autant il y a également des ressources rares qui sont très étonnantes et qui sont, d'une certaine façon, « précurseuses » des courants [qui existeront] par la suite.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui, qu'on peut voir au musée Van Gogh... c'est ça ?

Régis Moulu, écrivain
Alors, oui, notamment ! Dans le livre aux éditions Unicité, pour une histoire de coût, on n'a pas fait une illustration pour chaque poésie, sinon il y aurait eu beaucoup de représentations en quadrichromie…

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui et puis ce n'est pas le but…

Régis Moulu, écrivain
Oui parce que le but, c'est que ça soit aussi accessible [côté prix]. Donc j'ai fait une sélection, mis des œuvres moins connues, moins répandues, qui permettent effectivement de se rendre compte à quel point il a fait des choses particulières durant les périodes de sa vie.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui parce que c'est vrai que si on regarde des œuvres plus connues, c'est moins attirant.

Régis Moulu, écrivain
Oui, et c'est d'ailleurs parce que c'est elles sont plus connues qu'elles sont [par le fait] merveilleuses, naturellement… Néanmoins, en termes d'émotions – moi je suis un homme de théâtre au début de mon parcours j'ai une formation théâtrale, donc je passe par le moyen des émotions donc –, **mon rapport direct avec l'œuvre, c'est de la vivre, de la vivre de l'intérieur** comme on s'identifierait à un personnage sur les planches d'un théâtre. Et ça me permet « de la vibrer ». Tout ça me permet alors de m'inscrire dans un processus qui permet **de se retrouver**

dans l'œuvre, au milieu de l'œuvre, dans la « génétique » même de l'œuvre. Et un autre peintre qui est Paul Klee, qui m'a beaucoup intéressé et pour lequel j'avais fait un spectacle, il est aussi dans cette genèse : on essaie d'**être dans le germe même de l'œuvre, dans cette dynamique même**. Ce n'est donc pas seulement l'âme [à partir de laquelle on peut se positionner] et donc l'âme de Van Gogh, ici, d'une certaine façon, mais **dans la construction : le germe qui est toujours en train de germer,** quoi !

Marie-Madeleine, intervieweuse
La création, oui ! Et là, on peut se demander si l'inspiration ne vient pas tellement de la peinture, car le poème peut être là, aussi, déjà, dans la tête, et la peinture permet de le faire exister. Il y a beaucoup d'écriture, il y a beaucoup de réflexions... j'écoutais, hier [à la radio une émission révélant que] Salvatore Adamo, la nuit, se réveillait ; il a la mélodie pendant la nuit, il se lève, et puis il va écrire des choses qui lui viennent en tête, donc le poème peut exister un petit peu [avant].

Régis Moulu, écrivain
D'un point de vue philosophique, tout est toujours en nous et on n'a qu'à le réveiller ! Donc cette situation est bien car c'est à nous de travailler à fond [afin d'accéder à tout ce qu'on veut]. Néanmoins, là, la démarche, elle était très différente pour moi : **je suis vraiment parti des œuvres en étant concentré dessus et en travaillant, alors, en effet, avec ma facture personnelle poétique qui permet d'être un peu plus fantasque et décalé**. Et de partir de là pour arriver ailleurs a donné cette liberté. En tout cas, je n'avais jamais d'idées préconçues avant d'aborder l'œuvre.

Bruno
J'ai remarqué sur le béret rouge...

Régis Moulu, écrivain
C'était *Le béret du dromadaire*, mais la couverture était violette…

Bruno
Non non non, je parle de l'œuvre sur Van Gogh…

Régis Moulu, écrivain
Ah oui, pardon !...

Bruno
J'ai lu le poème et j'ai vu que le personnage avait le nez bleu !

Régis Moulu, écrivain
Ah oui, Bruno, en effet, excuse-moi, on ne parle pas de la même chose : je croyais que tu parlais du livre de poésie que j'ai écrit avant, aux éditions Unicité, qui était *Le béret du dromadaire* qui servait pour viser et réconcilier deux cultures différentes, je croyais que tu me parlais de ça, non effectivement, dans le livre *Van Gogh caché* aux éditions Unicité, il y a une illustration qui est, en fait, Vincent Van Gogh qui a représenté Paul Gauguin qui a été peint avec des couleurs assez étonnantes, assez affranchies, comme on verrait par exemple la chambre de Van Gogh. Et effectivement, quand on regarde vraiment dans le détail, si on regarde vraiment l'image, il y a des détails qui sautent aux yeux et, entre autres, le nez bleu de Paul Gauguin !

Bruno
Et c'est pour ça que tu en parles dans le poème !

Régis Moulu, écrivain
Exactement ! Et c'est pour ça que je dis aussi qu'il a peint un nez « proboscidien »… je rebondis par rapport au vocabulaire, ça veut dire « en forme de trompe »…

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Moi, ce que je voulais dire, c'est que vous aimez beaucoup Van Gogh, certainement. Vous avez écrit des poèmes en résonance avec un choix de tableaux. Donc cet angle; c'est assez original parce que c'est la première fois que je vois ça. Et donc vous avez fait, parmi le nombre impressionnant de tableaux exécutés par Van Gogh, vous en avez choisi certains. Et à partir de là, inspiré, vous avez écrit des poèmes. Alors moi je voudrais savoir comment se fait votre choix ? Sur quels critères ? Est-ce que c'est seulement un coup de cœur ou alors d'autres sentiments qui se sont mêlés à votre choix ?

Régis Moulu, écrivain
J'ai vraiment j'ai essayé que ça soit le moins intellectuel possible. Et j'ai fonctionné au coup de cœur, par la sensation. Peut-être que ça vient de ma nature de « moitié italien » [grâce à laquelle] **je passe beaucoup par les émotions : le rapport aux choses m'importe vraiment**. J'ai regardé ce qui me marquait, m'intéressait parce que je trouvais qu'il avait une profondeur. Et j'avais envie, quelque part, pour moi, [de servir] l'idée de « transmettre Van Gogh ». C'est aussi **une façon de le prolonger avec, chacun à sa place évidemment, mais c'était aussi de célébrer Van Gogh, de lui rendre hommage** en restant dans mes petits souliers. Et ce sont ces choses les plus fortes, en termes de vitalité, qui m'ont inspiré. Et c'est pour ça que, du coup, il y a aussi des dessins, des esquisses : il n'y a pas que les peintures : il a fait aussi beaucoup de dessins. J'ai rebondi, par exemple, une fois, sur un dessin où il y a un couple qui marche dans un champ de tournesols qui sont assez géants, et je trouve cela assez fou !

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Et pourquoi Van Gogh ?

Marie-Madeleine, intervieweuse
Est-ce qu'il y a eu des hésitations sur un autre peintre ?

Régis Moulu, écrivain
Toutes les formules visent à s'épuiser et je n'aime pas tomber dans les systèmes. Par exemple, je me suis dit, à un moment donné, « Picasso : formidable ! », et cætera. Et puis non, je n'ai pas réussi à mener ce projet-là au bout. Non, Van Gogh, c'est vraiment ma première démarche, ce qui m'a réveillé. Cette envie là [est née par le fait] de voir le film d'animation qui est passé il y a 2 ou 3 ans, et qui était intitulé *La passion Van Gogh*, le titre original était *Loving Vincent*.

Marie-Madeleine, intervieweuse
C'était un film anglo-saxon ?

Régis Moulu, écrivain
Oui, je crois effectivement. Et ça a été un film incroyable où tout était fait sous forme de touches de peinture à la manière de Vincent Van Gogh. Tout le film a été filmé, normal, avec les comédiens, puis a été repeint. Je crois que ça a duré deux ou trois ans au niveau de la création et de la production. Et dans ce film là, c'est donc comme si on voyait apparaître les tableaux originels dans l'histoire [même] de Van Gogh qui avait été réécrite pour l'occasion. Et c'était très très inspirant pour le coup, ça ne faisait plus film à mon sens. Par contre, on était au cœur battant même de la peinture de Van Gogh, et là je me suis dit « comment je peux ne pas réveiller tous ces pigments en moi ? »

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui c'était aussi le choix qu'avait fait Maurice Pialat, dans le chef-d'œuvre avec Jacques Dutronc, parce qu'il ne voulait pas montrer le peintre en train de peindre ou tout du moins parler du point de vue du peintre. Et je me souviens aussi du Van Gogh avec Kirk Douglas qui est « un autre Van Gogh », mais on était dans la couleur aussi !

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle

Et en plus vous employer des mots, des thèmes qu'on ne connaît pas forcément ou qu'on n'utilise pas vraiment. « Heureuse maïeutique », par exemple, pour moi et mon niveau, [terme] que je n'emploie pas dans une conversation normale. Et vous avez même d'autres mots comme ça…

Bruno
« Joliesse » !

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Alors, comment faites-vous pour choisir vos mots ? Et en quoi correspondent-ils à ce que vous voudriez que l'autre ressente ?

Régis Moulu, écrivain
Pour moi, j'essaie d'être très accessible et en même temps, en tant que poète, de désigner particulièrement.
Pour moi, la frustration serait de ne pas pouvoir dire de façon très précise. Et c'est pour ça que je me suis intéressé, il y a quelques années, au vocabulaire, et c'est pour ça qu'avec l'éditeur, on a édité un dictionnaire de mots choisis avec du vocabulaire à portée poétique afin d'élargir notre champ sémantique. Alors, c'est toujours dur de dire, de transmettre des mots qui ne sont pas forcément identifiables, reconnaissables, par contre j'essaie de dégager des émotions par rapport à ça et là, pour revenir à Vincent Van Gogh, on est dans une époque, on est dans un univers très pastoral alors même que, moi, je suis assez citadin : je ne connais pas beaucoup de vocabulaire des champs et cætera, et j'ai dû me plonger dans ce contexte ; je me suis concentré ; et c'est pour ça que ce fut un an d'écriture : **j'étais complètement dedans, dans cet univers, dans une autre époque avec, le plus précisément possible, ce que j'avais envie de relayer** à ce sujet. Le vocabulaire français est merveilleux, incroyable. Et d'ailleurs, les mots, des fois, sans véritablement percevoir et comprendre ce qu'ils veulent dire, **on les sent, on les ressent, on les vit et on les prend**. Il peut y avoir, alors, des sonorités qui sont très très jolies et très très belles. **J'essaie d'être le plus nuancé possible**, non pas pour montrer, exposer du vocabulaire, mais pour transmettre du vocabulaire et des sensations. Et c'est pour ça que c'est une concentration à 300 %, vraiment. Et c'est pourquoi, ce projet a duré très très longtemps car je voulais être très très précis pour [bien] relayer.

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Je crois que vous avez envie de vivre en symbiose avec Van Gogh. Vous avez envie de le retrouver. Et ça, on le sent à travers le choix des mots que vous employez, à travers votre poésie, à travers le choix aussi des tableaux nombreux de Van Gogh. Moi, je pourrais dire que vous avez envie – c'est une image bien entendu – de le rejoindre et de lui parler !

Régis Moulu, écrivain
Alors oui, complètement, **dans la démarche pour aller dans son intime**. **Et pour moi c'était aussi une façon de faire revenir son âme** entre guillemets. Je me suis aussi positionné comme ça dans mon esprit. Alors il se trouve, en même temps, que mon parcours personnel fait que pour, la production de poésies [données], je me suis intéressé aux univers jungiens. Car avec Jung, selon la façon dont il parle des êtres, on comprend qu'on est porteur d'une vitalité, d'une lignée, d'un espace comme ça. Donc **pour moi c'est un « éternel Van-Gogh » que je sollicite : j'essaie de lui donner une totale éternité avec les moyens à moi** qui sont réduits, **mais aussi de le célébrer**. Pour moi c'était vraiment ça dans la démarche effectivement.

Marie-Madeleine, intervieweuse
On va rechercher les tableaux aussi [en les jumelant] à leur poème.

Régis Moulu, écrivain
Quand j'en ai parlé à François Mocaër qui est mon éditeur, qui est un merveilleux éditeur, parce qu'à la fois il soutient la poésie – comme il n'y a que des petits tirages au niveau des livres, c'est forcément une aventure, du coup de cœur, une [proposition] culturelle et où la rencontre est surtout humaine et sous le signe du partage – et le fait donc qui soutienne ce projet là comme il a soutenu d'autres projets, c'est avec passion qu'on est rentrés dans ce

projet. Donc je lui ai dit « écoute, j'écris un projet, un livre de poésie dont le point de départ c'est Van Gogh », et l'idée pour moi, parce que je connais aussi l'histoire des coûts d'édition, c'était de ne mettre aucune illustration. C'était juste, comme ça, un rebond, une résonance. Et puis, il m'a dit « non, non, on va les mettre tout ». Puis on a réfléchi et finalement on n'en a mis que quelques-unes. Mais c'est vrai que quand elles ne sont pas là – et d'ailleurs je me suis dit à un moment donné « comment on peut écarter Van Gogh, c'est indécent, ce n'est pas possible »… **même s'il est totalement là, terriblement là, d'une certaine façon**. Et donc on a fait le choix d'en mettre quelques-unes et on en a mis neuf !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui, celles du livre, on les connait moins, et/ou l'on redécouvre !

Régis Moulu, écrivain
Effectivement, je me suis dit « on ne va pas mettre des choses trop connues, même si dans les fameux il y a un autoportrait bleu qui, au musée d'Orsay, c'est incroyable on ne se lasserait certes jamais de le voir parce qu'on n'est jamais dans la même lumière, parce qu'on n'est jamais avec le même regard, on n'a jamais la même intériorité, ça sera toujours des histoires et des aventures différentes, on a beau aller du jour au lendemain au même musée, on n'aura jamais la même aventure… comme lorsqu'on voit un spectacle au théâtre, le spectacle d'un soir ne sera jamais celui de l'autre parce qu'on ne le verra pas du même endroit, dans la même ambiance, et cætera ! Pour le coup, cette variation là me plaît aussi. Je suis alors resté beaucoup sur les illustrations, et c'est seulement après que je me suis autorisé à revoir le film de Maurice Pialat sur Van Gogh. C'est après [aussi] que je suis retourné au musée pour voir comment ça parlait, comment ça chantait, comment ça jazzait avec mon projet !

Bruno
Ce qui est bien, c'est que quand on lit le poème, on a envie d'aller voir la toile !

Régis Moulu, écrivain
Du coup, c'est la frustration énorme des lecteurs ! J'ai [une partie de] mon entourage qui pour avoir regardé le livre, m'a dit qu'elle allait à chaque fois sur Internet rechercher le tableau qui correspond à chaque poésie. D'ailleurs, c'est pourquoi, pour chaque poésie j'ai mis la référence. A la question « à quel tableau ça correspond ? », et ce, exprès pour qu'on puisse trouver, il y a le titre et la date [qui sont mentionnés] : alors, on cherche sur, peu importe, Wikipainting ou d'autres… Bon, pour citer cette dernière source, il se trouve que comme elle en regroupe pas mal, j'ai travaillé sur cette source là. De la sorte, on peut avoir le tableau en vis-à-vis.

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Moi, je voulais rajouter à ce que vous avez dit précédemment que la poésie est un domaine extrêmement difficile parce qu'on aime la poésie, on voudrait que ça existe, mais il y a peu de poètes qui ressentent la poésie en tant que nécessité. Mais on sait très bien que ça ne se vend pas expressément, ça ne se vend pas beaucoup, et dans ce livre et c'est une originalité parce que je n'en ai pas vu qui célèbre un peintre surtout comme Van Gogh, et c'est en ça que moi je pense que c'est un projet qui peut marcher parce que ça joint à la fois la poésie et à la fois la peinture, des domaines qu'on aime et qu'on espère rassembler. Et c'est en cela que, peut-être et même sûrement, votre livre sera un succès.

Régis Moulu, écrivain
C'est très gentil. Il se trouve que mon éditeur est très bien diffusé. Ça veut dire que n'importe qui qui le commande dans une librairie peut y accéder. Moi-même j'ai une compagnie de théâtre, parce que « je suis multi-éditeurs » avec la complication d'avoir en un seul lieu toutes mes œuvres, ça permet dès que je représente des pièces de théâtre que tous mes livres me suivent. Et que ça soit aussi accessible par le biais des références ISBN et dépôt légal, il est vraiment accessible par tout le monde en tout lieu. Et c'est là où j'ai envie de dire « que fait la France par rapport à la poésie ? » ; « que font les journalistes et critiques littéraires par rapport à la poésie ? »… [car] la poésie ne rentre pas dans ce domaine là : on n'en parle pas, et moins on en parle et moins on en parlerait ! Alors que d'autres pays, tels le Liban, sont dans une culture où le poète est dans la tradition orale de la poésie : il y a des

festivals et d'ailleurs, plus on va près de la Méditerranée d'une certaine façon, et plus la poésie occasionnent des rencontres, des festivals, des lectures… Donc il y a une dynamique ! Par ailleurs, quand on regarde les concours de poésie, bon c'est toujours assez marginal et ça peut rester anecdotique, mais c'est quand même quelque chose qui [nous] charrie.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Ça existe notamment au travers de la RATP.

Jacqueline Zana-Victor, invitée culturelle
Ça existe : il y a le marché de la poésie, place Saint-Sulpice.

Régis Moulu, écrivain
Complètement ! Mais ce n'est jamais un retentissement médiatique ! Ensuite, est-ce que c'est bien d'être dans les médias ou pas, et ça dépend aussi de quelle manière, mais là où la poésie est très qualitative moi qui suis assez pointu dans la poésie qui fais des tremplins poétiques, qui lit pas mal de poésies et pas mal de théâtre, c'est effectivement un milieu assez resserré… et on ne sait pas pourquoi ! Et ça mérite d'être totalement autrement, parce que, pour moi, la poésie quelque part, je suis peut-être incapable d'écrire autre chose que de la poésie parce que pour moi la poésie est une synthèse : **il y a une économie de mots : on dit de la façon la plus probante, la plus impactante, la plus forte en un minimum de mots des choses qui touchent au plus profond de nous**. Et ça, **ça me paraît important pour dépasser le quant-à-soi, car le poète se doit toujours d'avoir une part d'universalité**. Si je construis par rapport à ma petite vie, déjà c'est bien de pas en parler parce que je trouve ça un peu obscène et indécent, mais ça serait au moins pour toucher à l'universel et de toucher les autres, pour partager : pour moi il y a ce minimum !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Mais je crois que la poésie peut parfois, d'une certaine manière, faire peur. Car il y a un autre effort à faire par rapport à la lecture d'un roman, qui n'est même pas [perçue comme] de la littérature. Par exemple, la poésie sous-entend un autre effort mais je pensais, il y a aussi un autre mot clé : « l'ouverture sur le monde ». La poésie est enseignée, on va l'enseigner parfois sous une autre manière : la chanson, voire le rap, le hip-hop. Des chansons peut-être parfois aussi faciles, qui ramènent à soi aussi…

Bruno
Et ça peut rebuter aussi parce qu'il y a les souvenirs d'école !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Non je veux dire si les gens sont encore à l'école c'est facile !

Bruno
Mais même plus tard, ça peut rebuter un petit peu…

Marie-Madeleine, intervieweuse
Mais il y a un effort !

Régis Moulu, écrivain
Mais la poésie d'aujourd'hui, ce n'est pas l'idée qu'on se fait de la poésie qui se faisait autrefois. [Et comme] moi je suis en prose et « poésie libre », donc du coup je ne cherche pas la rime absolument parce que quand on cherche la rime l'absolument, ça ne veut plus rien dire. A chacun de trouver son style. **Moi, plus je m'intéresse à la poésie et plus je trouve que tout peut y amener**. Alors effectivement, des fois on voit du slam très réducteur, très forcé, très convenu, « amour toujours », bon eh bien pourquoi pas si c'est un tremplin pour autre chose ?! Moi je dirais que tout est bon pour arriver qualitativement à quelque chose. Alors du coup, intervenant dans les écoles, partout en parlant de la poésie, il se trouve qu'elle a énormément bougé. J'interviens dans les écoles avec tout âge.

La façon pour les enfants de leur faire accéder à la poésie est primordiale. **Et ça peut être une belle aventure, ça peut être ludique** : j'ai fait par exemple, sur le thème de l'eau, une intervention en Lorraine. Sur la poésie, on a travaillé toute une journée autour de l'eau, en passant par une de mes poésies, en passant par « représenter un poème sur scène en étant plusieurs, en faisant un tableau collectif pour donner une ambiance »… Et les mômes, ils adorent, ils rentrent dans le jeu. E plus on s'intéresse à ce qu'ils font, et plus ils font des choses belles, intéressantes. Et **le regard poétique, c'est aussi une ouverture d'esprit**. C'est pourquoi, quand on construit par un jeu de combinatoire des phrases qui, dans un premier temps, ont l'impression de ne rien vouloir dire, ça peut donner d'un seul coup un inédit vertigineux ! Et c'est ça qu'il faut pointer, et c'est ça dont on peut s'enthousiasmer ! Et les rencontres sont vraiment belles. Et les enfants sont très contents. On peut fonctionner de différentes façons. Moi je dis souvent que « **la raison au carré », c'est la déperdition de la raison : donc du coup amenons de la sensation, amenons de l'intuition éclairée** !…

Marie-Madeleine, intervieweuse
Laissons-nous aller !

Régis Moulu, écrivain
Oui, voilà ! Et bizarrement, **plus on est détendu, plus on est heureux, plus on est dans le partage et plus les choses se libèrent et plus l'écriture est possible !** On ne peut pas être stressé pour écrire, c'est incompatible. Comme on ne peut pas chanter stressé, comme on ne peut pas bien jouer sur scène en étant préoccupé.

[Pause musicale - Reprise de l'émission à 1h 07m 08s en partant de son début]

Bruno
Régis, tu peux nous faire une petite lecture de quelque chose ?!

Régis Moulu, écrivain
Oui, je voulais même en faire plusieurs, parce que **les tableaux étant uniques et les écritures aussi**, donc du coup il y a des ambiances, des univers qui sont très différents. Alors, juste pour resituer, c'est *Van Gogh caché* qui est paru aux éditions Unicité. Et on peut se le procurer partout parce qu'il est diffusé. Par exemple, dans les librairies, il suffit de le commander. Et moi-même, j'ai un site d'écrivain : il suffit de taper mon nom sur Google « Régis Moulu », et du coup, mon site est bien informé, bien abondé : j'ai mis, j'ai scanné des extraits pour qu'on puisse voir et picturalement les neuf œuvres sélectionnées – [parmi elles], il y en a quelques-unes que j'ai mises sur le site – et puis quelques extraits de textes, pour voir l'écriture et l'univers que ça charrie. Et la première poésie que je voulais vous révéler, elle s'appelle « Heureuse maïeutique », pour rebondir sur tout à l'heure : le vocabulaire ce mot veut dire « en construction, comment ça se construit ». Cette poésie est à l'image du recueil et donc de l'hommage que je rends à Van Gogh.

[Lecture de « Heureuse maïeutique »

En dilatant nos perceptions,
notre désir féconde l'univers,

en réponse, ce dernier inocule
le bal des féeries dans notre moelle,
et ça nous barbouille, et ça nous débarbouille

personnellement, je suis heureux d'être
un gang de couleurs imprudentes
qui soumet sa chancelante définition
aux instances premières,
ce règne habité par les dents de velours.

Le jeu de l'oie qu'est notre existence
attire continuellement
la crème des conjonctures,
lui ouvre son faitout, se précise,

quant aux ombres, si elles se réunissent
encore à l'écart de nous,
c'est pour fantasmer sur les étoiles
que nos yeux clouent.

Car, tous, on voudrait taire
ces distances qui nous saignent…]

Régis Moulu, écrivain
Donc je m'arrête là, par rapport à cette poésie. Et c'était donc **pour dire comme j'ai voulu saisir les âmes au plus proche**. Et puis j'aurais voulu vous livrer, aussi, un autre univers. Tout simple. Avec des mots tout simples. C'est très sensible. C'est une poésie à la page 35 qui s'appelle *Crue émotionnelle*…

[Lecture de « Crue émotionnelle »

Je te dirai des mots
qui s'ouvrent dans ton cœur
comme des coquelicots
qui se mettent à rougir,

puis je ferai courir sur ta peau
un bouquet d'émotions
que tes yeux chaleureux
confesseront, feront éclore
et toiletteront,

permets-moi aussi
d'être et le vase et l'eau
où et tes pieds et ta tête
viendront tremper leurs secrets
et raviver leurs incarnations…

En vrai, elle me disposa avec soin
sur la table du salon
où je mourus de plaisir
sous son flot ininterrompu
d'émerveillements

… et dans une intensité
qui brigue l'éternité.]

Régis Moulu, écrivain
Donc, là, vous avez compris que c'est l'histoire d'un vase de fleurs…

Marie-Madeleine, intervieweuse
Merci Régis.

[...]

Bruno
Régis, [une autre lecture] ?!

Régis Moulu, écrivain
Oui alors, par rapport à Paul Gauguin qui a été représenté par Vincent Van Gogh, j'ai écrit une poésie qui est intitulée *Le nez collé au planétarium, abus de langage*…

[Lecture de « Le nez collé au planétarium (abus de langage) »

De chaque rencontre, on s'en fait une rosace,
un instant solennel,
une vocifération de couleurs premières
qui déborde leurs baguettes de plomb :
une louche de soleil en fusion
a été coulée
dans le moucharabieh
de notre imagination.

Et, au gré de nos rendez-vous,
nous mûrissons notre joliesse,
aussi vous recevrai-je aujourd'hui personnellement,
en béret rouge et jaquette verte
qui auréoleront, avec avantage,
le calice de mon faciès
mariné dans la terre de Sienne,
cette finesse m'instruit, me bonifie, me propulse.

Et mon nez bleui d'aventures,
à la dynamique proboscidienne,
surgira une nouvelle fois
du nid foisonnant de ma chevelure noire,
encore heureuse d'avoir pouliné une moustache,
pour me mettre en face de cette grâce
qui passe et qui me dépasse :

au planétarium vibrant, j'offrirai alors
l'entièreté de ma jovialité pigmentaire.]

Marie-Madeleine, intervieweuse
Merci, merci, merci, merci Régis !

[Pause musicale - Reprise de l'émission à 1h 17m 07s en partant de son début]

Régis Moulu, écrivain

C'est tellement un plaisir de parler la poésie et d'écrire de la poésie [qu'il y a là, aussi, le moyen] de vivre en toute poésie. C'est un esprit, un regard sur le monde, un rapport aux autres que j'essaie de travailler en permanence.

Bruno
Et c'est intéressant de savoir qu'il y a des personnes qui pensent toujours à cette poésie et à partager.

Régis Moulu, écrivain
Alors, à propos de poésie, ce qui est intéressant aussi, c'est que Van Gogh a vécu à Paris et y a peint des tableaux. Entre autres, il a peint, à un moment donné, le pont à Asnières. Et du coup, j'ai écrit une poésie là-dessus parce que c'est un univers propre, particulier. Et quand on regarde le tableau, la façon dont il a peint, on n'est pas loin du pointillisme, quelque chose comme ça. Donc, c'est le pont sur la Seine à Asnières [que je vais évoquer] afin de voir l'ambiance que ça peut faire, lors d'un coucher de soleil…

[Lecture « Quand le soleil nous met dans sa bonbonne »

Maintenant que s'est calmé
le club-restaurant de la sirène,
le jour commence
comme dans une nouvelle bouteille à travers laquelle
nous regardons le pont d'Asnières, tendrement,

et tombent les brouillards :
en laque s'est transformée la Seine
et s'estoqueront encore longtemps, au-dessus d'elle,
des fantômes de couleur…

Rendez-vous sur le long pont,
réduit à des arches bleues
qu'hystérise le phosphore vermillon
de ses piles enflammées de soleil,

en dessous, et par contraste,
un rameur miniature
tout comme un robinier épanoui sur son quai
s'en retrouvent carbonisés,

nouveau jour, nouvelle laitance,
l'affectation des péripéties inattendues
est prometteuse
puisque, au plus profond de chacun de nous,
le cœur est un chiffon
qui s'empresse d'effacer le passé.]

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui, toutes ces allitérations, moi je sens bien, Régis, que vous aimez jouer avec les mots. En fait, c'est ça d'abord, et après le reste est un prétexte.

Régis Moulu, écrivain
Alors j'ai une formation théâtrale : je fais de la mise en scène et je forme des comédiens depuis 2002 mais c'est un plaisir…

Marie-Madeleine, intervieweuse
Oui il faut **faire vivre la langue, c'est sur tout ça qu'on ressent**, en fait.

Régis Moulu, écrivain
Oui, dans le présent, la représentation, en fait **« de se remettre dans le présent », et tout est là tout le temps** !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Et réinventer les textes !

Régis Moulu, écrivain
Exactement... Est-ce que vous avez vu le pont d'Asnières ou pas ?

Marie-Madeleine, intervieweuse
Est-ce que [le tableau] est à Orsay ?

Bruno
De toute façon, le pont d'Asnières… est du côté d'Asnières !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Mais au musée d'Orsay, après avoir rénové le musée, ils ont découvert des tableaux, ils ont redécouvert des tableaux et ont vu des choses qu'on n'avait pas vues de la même manière grâce à l'autre fonds de tableaux.

Régis Moulu, écrivain
Il est infini Van Gogh parce que, il y a pas longtemps encore, on vendait aux enchères, je ne sais pas si vous avez suivi, son pistolet qui a atteint 164000 € !

Marie-Madeleine, intervieweuse
Il y a toujours du monde sur sa tombe et celle de son frère à Auvers.

Régis Moulu, écrivain
Moi, le hasard fait que je suis très proche d'une famille qui est originaire d'Auvers. Donc j'y suis allé plusieurs fois à Auvers. Et ce qui est d'étonnant, c'est que l'ambiance des vieilles pierres, l'église, c'est tout à fait le tableau. Et puis il se trouve que, quand on va sur le cimetière en hauteur où il y a les tombes des Van Gogh, il y a des champs à perte de vue et on verrait très bien des corbeaux s'y promener! On est dans les mêmes coloris, les mêmes impressions, dans les mêmes univers que l'on trouve dans les toiles, c'est assez saisissant.

Marie-Madeleine, intervieweuse
Mon tableau favori est à Philadelphie : c'est Le docteur Gachet ou Le postier…

Régis Moulu, écrivain
Oui le docteur Gachet, quand on s'intéresse au tableau de Van Gogh, on se rend compte, comme pour sa chambre, qu'il a peint plusieurs exemplaires. [Concernant la chambre], il en a fait quatre versions différentes, si je ne me trompe pas. Et dans les versions différentes, il y a des tout petits détails que les spécialistes remarquent. Et ça n'est pas toujours, ce n'est pas tout à fait le même tableau. Moi par exemple, j'ai travaillé sur la chambre de Van Gogh parce que je trouvais que c'était fabuleux, forcément, et j'ai travaillé sur la version qui a un reflet particulier du miroir qui n'est pas le même sur les autres versions. Et justement tu parlais, Marie-Madeleine, du docteur Gachet : il existe aussi plusieurs versions. Et par exemple, il n'y a pas toujours la même fleur au bout des doigts du docteur ; j'ai travaillé sur la représentation qui a une digitale sur la table alors que ce n'est pas toujours le cas. C'est intéressant, quand on va creuser dans l'histoire des tableaux, et je l'ai fait pour certains, pas tous, de retrouver

l'histoire et tout ce qu'on a pu en dire, et tout ce qu'on a pu retrouver comme documents avec le tableau : le lieu, la personne qui était représentée, et cætera.

[Pause musicale - Arrivée d'un nouvel invité, l'artiste peintre Gilles Brésard]